



Vidéo de démonstration.
© Caa

À noter

RÉUNIONS Mes Parcelles

Pour les nouveaux abonnés, les prochaines formations sont le **30 et 31 janvier** à Truchtersheim et le **31 janvier et 5 février** à Haguenau. Inscriptions auprès de l'Adar.

Pour les mises à jour, les formations ont lieu à Obernai (**28 janvier, 6 et 11 février, 3 mars**), à Truchtersheim (**6 et 13 février**) et à Haguenau (**6 et 13 février**). Inscriptions auprès de l'Adar.

Pour les mises à jour d'Altkirch (**30 janvier, 6, 13 et 20 février, 5 mars**) et de Sainte-Croix-en-Plaine (**31 janvier, 10 et 18 février, 17 mars**), s'inscrire auprès de Claire Gravey (06 70 13 37 38).

Des permanences ont lieu tous les troisièmes lundis du mois à Altkirch et les troisièmes mardis du mois à Sainte-Croix-en-Plaine.

Érosion

La Chambre d'agriculture Alsace invite les agriculteurs aux réunions techniques et échanges d'expérience concernant le développement de l'agriculture de conservation, le travail du sol et la lutte contre l'érosion.

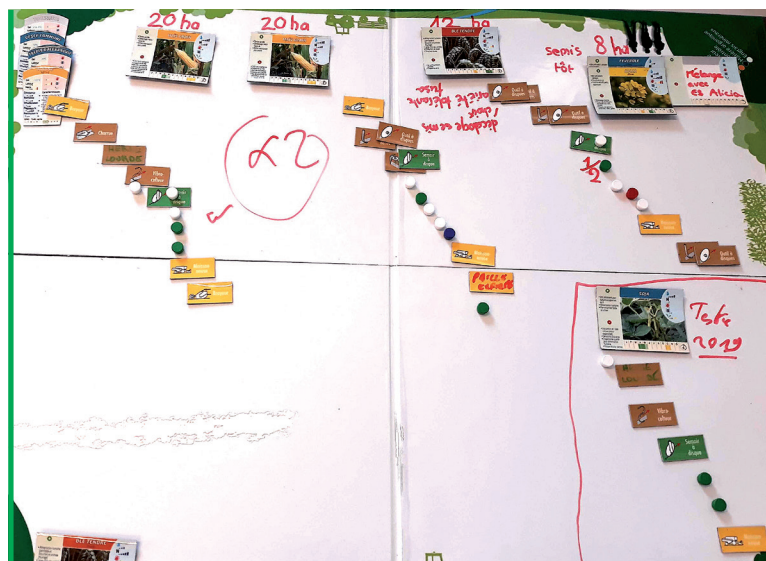
L'objectif de ces réunions est de partager des expériences sur les pratiques culturales destinées à favoriser le fonctionnement et la vie du sol.

Rendez-vous le **mercredi 5 février** à Aschbach, de 9h30 à 12 h, dans la salle communale; le **vendredi 7 février** à Bouxwiller, de 9h30 à 12 h, dans la Maison de l'intercommunalité (10 route d'Obermodern); le **lundi 10 février** à Truchtersheim, de 9h30 à 12 h, au Tréfle (32 rue des Romains).

Ces réunions seront animées par Rémy Michaël et Olivier Rapp.

Technique Grandes cultures • Élevage

Adapter son système de cultures pour gagner en performance



Plateau de l'outil Mission Écophyt'eau. © Caa

Le changement climatique, l'évolution de la réglementation des produits phytosanitaires, la fluctuation des prix agricoles et le contexte économique entravent la compétitivité des exploitations.

L'intelligence collective permet d'aller plus vite en profitant des expériences de chacun. « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Les cultures ont souffert de la sécheresse ces dernières années. Dans les secteurs non irrigués, ce constat est encore plus marqué. Cette situation a des conséquences sur le résultat économique des exploitations pour les productions végétales. Les productions animales ne sont pas épargnées, avec des stocks de fourrages fragilisés en quantité et en qualité.

Cela, combiné à un contexte économique difficile, amène certains agriculteurs à remettre en question leur système de cultures. Cette démarche peut-être difficile, notamment pour les exploitations avec différents ateliers.

L'approche globale

Il faut faire un diagnostic de la situation initiale afin d'avoir une vision globale de l'exploitation. Les différents ateliers doivent être caractérisés, afin de comprendre l'articulation entre eux. Lors de cette étape, il faut

identifier les priorités de l'agriculteur, ce qu'il est prêt à changer et ses contraintes majeures.

La conception d'un nouveau système de cultures

Ensuite, il y a la conception d'un nouveau système de culture. L'exploitant doit raisonner à l'échelle de la rotation et non pas à l'année culturale. Ainsi, l'introduction d'une nouvelle culture aura des conséquences sur les suivantes. L'intérêt de cette introduction est de rendre plus robuste le système de culture au niveau des maladies et des ravageurs. La diversification des cultures a aussi l'avantage de limiter la pression de certaines adventices. L'introduction de cultures d'hiver dans une rotation composée majoritairement de cultures de printemps, aura pour conséquence, à terme, de baisser la pression en dicotylédones et graminées estivales.

Une meilleure robustesse face au changement climatique

Le constat est aujourd'hui sans ambiguïté : l'augmentation de la concentration en gaz à effet de serre dans l'atmosphère entraîne une augmentation de la température moyenne globale de la planète et une multiplication des événements climatiques extrêmes qui fragilisent les systèmes de cultures. Les impacts sont multiples. Le plus évident est le stress hydrique, impactant le rendement. Étant plus faibles, les plantes sont aussi plus sensibles aux maladies. La pression des ravageurs augmente, à

l'instar des pucerons de plus en plus présents sur les cultures en automne ou encore avec l'arrivée d'une deuxième génération de pyrale du maïs en 2019. Il est donc primordial de prendre en compte ces facteurs pendant la phase de conception.

Des ateliers « systèmes de cultures »

Le changement de système de cultures induit une certaine prise de risque. Afin de faciliter ces changements, la Chambre d'agriculture propose aux agriculteurs de participer à un atelier « systèmes de cultures » avec un conseiller assurant l'animation du groupe. Ce type d'atelier a déjà été testé dans les groupes Dephy alsaciens. Pour améliorer les échanges, l'outil Mission Écophyt'eau a été utilisé. Ce dernier a pour objectif de faciliter la représentation des systèmes de cultures et la combinaison de techniques culturales à l'échelle pluriannuelle.

Grâce à l'intelligence collective, des systèmes innovants, répondant aux objectifs fixés par les utilisateurs à partir du partage des expériences des participants, sont co-construits. L'un des participants a déclaré : « On a plus d'idées à plusieurs autour d'une table, que tout seul dans son coin sur la ferme. »

Pour s'inscrire, envoyer un SMS ou un mail à Grégory Lemerrier.

Grégory Lemerrier,
services Filières Végétales
Tél. 06 74 56 32 93
gregory.lemerrier@alsace.chambagri.fr

Élevage • Bovins viande

Les aléas climatiques perturbent les performances des élevages allaitants

Le nombre de vaches par exploitation en hausse depuis des années, puis les récoltes fourragères en 2016 de mauvaises qualités, avant la sécheresse en 2018 qui s'est éternisée, laissent encore des traces dans les performances de reproduction et production des élevages.

Le dispositif Inosys-Réseaux d'élevage a analysé, sur les dix dernières années, les résultats zootechniques de plus de 5200 troupeaux allaitants du Grand Est. Depuis 2010, le nombre de cheptels a diminué de 7% alors que la taille des troupeaux a progressé de près de 11% pour atteindre en moyenne 44 vaches. En dix ans, les élevages comptent en moyenne 4,5 vaches de plus, mais seulement trois vêlages supplémentaires car les performances de reproduction se sont dégradées.

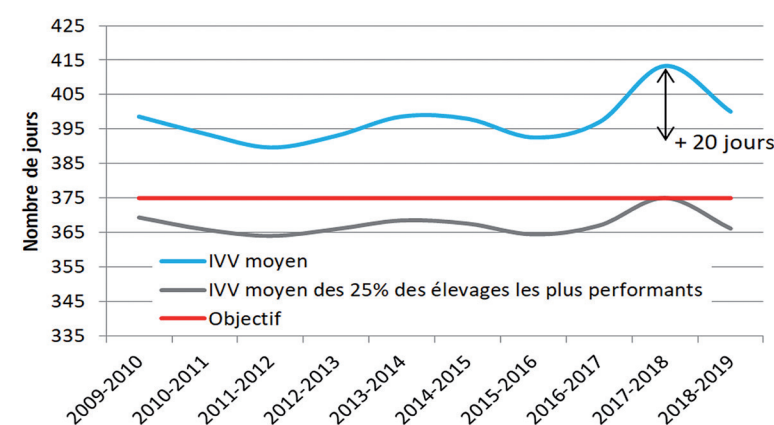
Faible taux de gestation

En 2017-2018, à cause des fourrages de mauvaise qualité de 2016, les taux de gestation ont été plus faibles que d'habitude, quelques vaches ont

avorté prématurément et d'autres ont mis plus de temps avant d'être gestantes. Les Intervalles vêlage-vêlages (IVV) se sont en moyenne rallongés de 20 jours. La moyenne régionale est ainsi montée à 413 jours d'IVV alors que l'objectif était de 375 jours. En raison de la surestimation des valeurs fourragères, de la mauvaise qualité sanitaire des foin et des trésoreries tendues, les compléments en concentrés ont été insuffisants. La ration n'a donc pas permis de couvrir les besoins, perturbant alors le retour en chaleur des vaches. En 2018 et 2019, les sécheresses estivales ont également impacté le taux de gestation notamment dans les troupeaux en vêlage de printemps (fortes chaleurs, sous-alimentation...). De nombreuses exploitations se retrouvent ainsi avec un fort étalement des vêlages.

Baisse de productivité

Les problèmes de fertilité rencontrés, combinés à une surmortalité des veaux toujours en lien avec les mauvais fourrages de 2016, ont engendré une baisse significative de la productivité (pourcentage de veaux vivants au sevrage par rapport au nombre moyen de vaches présentes). Elle est passée en moyenne de 85 à 81%. L'impact économique pour les



Intervalle vêlage-vêlage moyen en élevage allaitant dans le Grand Est. © Inosys-Réseaux d'élevage, IPG

éleveurs est conséquent, car cela correspond à des jours d'entretien inutiles et à des veaux non produits. Pour un élevage de 100 vaches, la perte est estimée à environ 4 000 €. Pour éviter de telles situations, il est recommandé d'analyser les fourrages, surtout en cas d'année atypique, afin d'adapter la complémentarité de la ration et de préserver son bon équilibre. Le recalage des vêlages et leur groupage (90% sur trois mois) sont essentiels pour faciliter l'allotement et rationaliser la conduite du troupeau : surveillance des vêlages concentrés sur une période réduite, conduite alimentaire

adaptée au stade physiologique et aux besoins des animaux, interventions sanitaires conformes aux protocoles. Pour cela, la meilleure solution est de réformer les vaches décalées et d'augmenter en même temps le taux de renouvellement pendant deux ou trois ans, en faisant vêler les génisses en début de campagne.

Matthieu Vaillant, service Elevage
Tél. 03 88 19 17 35
matthieu.vaillant@alsace.chambagri.fr
Laurence Échevarria,
Réseaux Bovins viande Grand Est
Tél. 03 83 93 39 16
laurence.echevarria@idele.fr



Contacts / Horaires

La Chambre d'agriculture vous accueille du lundi au vendredi : de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Site de Schiltigheim :
tél. 03 88 19 17 17

Site de Sainte-Croix-en-Plaine :
tél. 03 89 20 97 00

mail : direction@alsace.chambagri.fr

Antennes décentralisées (permanences) :

- Adar de l'Alsace du Nord
tél. 03 88 73 20 20
- Adar du Kochersberg
tél. 03 88 69 63 44
- Adar de la Plaine de l'ill
tél. 03 88 74 13 13
- Adar du Vignoble
tél. 03 88 95 50 62
- Adar de la Montagne
tél. 03 88 97 08 94
- Altkirch
tél. 03 89 08 97 60
- Biopôle Colmar
tél. 03 89 20 97 41